

HAGUENAU Culture

Même en version réduite, l'Humour des notes fait un carton

Pendant deux jours, les Haguenoviens ont pu revivre presque comme si de rien n'était. Ils ont profité pleinement de l'édition spéciale de l'Humour des notes, organisée ce week-end en plein air.

Cécile est aux anges. La Haguenovienne est une habituée de l'Humour des notes. « Je viens tous les ans. Je prépare très à l'avance un programme et on enchaîne toute la journée les spectacles avec les enfants. » Et cette année, même en « version mini », elle n'aurait pour rien au monde raté l'événement. « J'étais triste suite à l'annulation du festival [en mai pour cause de Covid-19, ndlr]. Cela m'avait manqué. »

Ce dimanche, elle attend devant le théâtre municipal de Haguenau, le début de la visite [im] pertinente du clown Mademoiselle Maria K, comme une centaine d'autres personnes. C'est l'un des derniers rendez-vous programmés ce week-end auquel elle n'a pas encore assisté. « J'ai vu *La Belle escabelle*, *Angèle* et son hula-hoop, *Les Filles du 2^e*, un spectacle de haute voltige, énumère-t-elle. Tout était super franchement. Cela permet de s'aérer dans la bonne humeur. » Une douzaine de compagnies ont été conviées ce week-end à Haguenau.

« Ça fait tellement du bien »

Alors que Mademoiselle Maria K, « spécialiste de tout ce qui est chiant », revient sur l'histoire de la construction du théâtre municipal devant un public conquis, la foule se rassemble quelques mètres plus loin pour le concert de Bal'Us'Trad Cie. Sur les bancs installés sur la place du Forum et



Ce dimanche, place du Forum, un public nombreux est venu écouter Bal'Us'Trad C^{ie} avant que la pluie ne vienne perturber le concert. Photo DNA/Sonia DE ARAUJO

tout autour, la foule se presse, certes masquée mais collée serrée. Elle accompagne de ses applaudissements la musique.

« Pour certains artistes, c'était la première fois qu'ils jouaient »

« Organiser une telle manifestation après le confinement, ça fait tellement du bien, lâche Ursula. C'est bon pour le moral », surtout (pour reprendre l'expression chère à Mademoiselle Maria K) « après trois mois de jachère du bulbe ». « Comme *Les Filles du 2^e* que j'ai vu samedi, ajoute-t-elle, il ne faut pas se laisser abattre, ni par le travail en usine, ni par le Covid-19. C'est important. »

Malgré la pluie qui s'est invitée

vers 17 h dimanche et a entraîné l'annulation de la dernière prestation des *Filles du 2^e*, Éric Wolff, directeur du Relais culturel qui organise la manifestation, dresse un bilan positif.

« D'abord, du côté des artistes, ils étaient contents d'être là, ravis que la Ville ait le courage de créer cet événement. Pour certains, c'était la première fois qu'ils se produisaient depuis la fin du confinement. Et du côté du public, j'ai eu beaucoup de remerciements. On sent que les gens n'ont pas envie d'être à nouveau confinés, poursuit-il. Et de conclure, soulagé : Avec tout ce qui était contre nous – la crise sanitaire, la météo défavorable –, on y est quand même arrivé. »

Sonia DE ARAUJO



Angèle, experte en hula-hoop. Photo DNA/Sonia DE ARAUJO



« Après trois mois de jachère du bulbe », les artistes, comme ici Mademoiselle Maria K, et le public étaient heureux de se retrouver. Photo DNA/Sonia DE ARAUJO



Le spectacle pyrotechnique de la C^{ie} Salamandre, *Le Songe de Prométhée*, qui s'est tenu samedi soir, square Vieille-Île, était l'un des temps forts de l'Humour des notes. Photo DNA/Anne MONTEMONT

WEILER Journées de l'architecture

Écolieu du Langenberg : du 100 % fait maison ou presque

Dans le cadre des Journées de l'architecture sur le thème du « fait maison », trois architectes qui participent à l'écolieu du Langenberg à Weiler ont parlé du projet et fait visiter les lieux à une trentaine de participants.

Cette année, les Journées de l'architecture avaient pour thème « fait maison ». Un concept qui correspond tout à fait à l'écolieu du Langenberg dont la philosophie est que les participants au projet décident tous ensemble des choix à faire pour aménager, en harmonie avec la nature, leur lieu de vie qu'ils partageront.

Un premier appartement bientôt terminé

« C'est intéressant de rendre visite à des gens qui prennent en main leur construction. Il ne s'agit pas d'une maison clé en main pensée par un constructeur dans son bureau mais d'un groupe qui élabore au fur et à mesure son habitat », précise Michel Zint, architecte de



La plupart des personnes venues à la visite connaissaient déjà le Langenberg. Photo DNA/Véronique KOHLER

la Ville de Wissembourg.

« Nous faisons nous-mêmes tout ce que nous pouvons, confirme Christian Kempf. Nous ne faisons appel à des professionnels que lorsque nous sentons que nous ne sommes pas en capacité de faire les travaux. »

Même si le bâtiment, qui était par le passé un centre culturel et de loisirs puis a hébergé un restaurant servant de la tarte flambée, n'est pas classé aux monuments historiques, les nouveaux propriétaires, constitués société coopérative d'intérêt collectif et en association,

souhaitent le restaurer en gardant l'esprit. « Dans le premier appartement que nous sommes en train d'achever, nous avons conservé au maximum les poutres en chêne vieilles de 300 ans. Je trouve cela formidable. Il faut penser les choses différemment que ce qu'on

nous a inculqué ces dix dernières années », poursuit Christian Kempf.

Des logements de 80 m² environ avec des espaces partagés

Et en premier lieu, réduire l'emprise foncière. Les logements pour une famille feront en moyenne 70 à 80 m² avec une kitchenette. « Il y aura une buanderie, une cuisine et un atelier communs avec du matériel professionnel ainsi qu'une grande salle », précise Christian Kempf. Outre des toilettes sèches, le groupe aimerait bien ne pas mettre les eaux grises dans le réseau d'assainissement mais les filtrer avec des plantes avant de les remettre dans le milieu naturel.

Autour du château qui ne suffira pas à loger tous les membres du projet – ils sont actuellement une trentaine et une dizaine de personnes s'intéressent de près au concept –, une dizaine de petits pavillons à toit plat végétalisés seront construits en matériaux biosourcés et recyclables. « Il y aura des maisons construites en paille, mais

personnellement, je pense qu'on pourrait essayer aussi d'autres types de construction », partage Thomas Körkel.

La permaculture comme fil conducteur

Ces choix s'inscrivent dans la permaculture qui n'est pas réservée qu'au potager. « Cette démarche prône de prendre les matériaux locaux pour construire, indique Marit Marschall, qui a suivi une formation en permaculture à Berlin. Autrefois, c'était déjà le cas puisque le grès a été utilisé pour construire le château du Langenberg. » Un plan datant de 1879 montre également les surfaces et leur utilisation. Un schéma que voudrait reproduire l'écolieu avec des cultures à proximité directe du château selon les besoins (le champ de pommes de terre sera ainsi plus éloigné que le carré d'herbes aromatiques).

Enfin, le four à tartes flambées, éteint depuis une trentaine d'années, a été allumé. Il pourrait reprendre du service. Les habitants sont impatients de le tester.

Véronique KOHLER